

# Enseigner

Laurent Viérin

Assesseur à l'éducation et à la culture  
de la Région autonome Vallée d'Aoste

Depuis longtemps, le métier d'enseignant est l'un des moins prisés par les jeunes générations. En effet, la réputation de cette profession a changé dans l'imaginaire collectif, mais surtout au sein même de l'école ou dans les classes. De nos jours, les élèves considèrent leurs enseignants sans crainte et ne les prennent plus comme modèle lorsqu'ils planifient leur avenir : les enseignants ne constituent plus une référence comme cela a été le cas pour plusieurs générations. Ils sont peu respectés, par leurs élèves comme par les parents, qui mettent parfois en doute leur capacité de transmettre des connaissances et d'imposer leur autorité. D'ailleurs, aujourd'hui, les parents délèguent souvent à l'école la tâche de transmettre des valeurs, valeurs qui devraient au contraire faire partie du patrimoine de la famille et de la société dans son ensemble.

Nous devons nous demander ce qui a contribué à alimenter ce climat. Il est certain que le monde de l'école doit se pencher sur cette question. La crise des valeurs que nous traversons a sans aucun doute des répercussions inévitables sur le monde de l'école. Mais il est aussi probable que les protestations des enseignants - qui ont souvent mis en discussion toute forme de vérification et d'évaluation, et ce, que les propositions y relatives proviennent des gouvernements de droite ou de gauche - ne rendent pas la situation plus facile à gérer. D'autres protestations récentes, dont celle liée à l'annulation des sorties didactiques, n'ont fait qu'aggraver les divisions entre les différentes composantes de l'école. Ainsi, dans notre région en particulier, où le système scolaire n'a pas subi de coupes budgétaires mais, au contraire, a bénéficié d'investissements importants, ces protestations n'ont-elles pas toujours été comprises par l'opinion publique, ni par les familles ou les élèves et ont généré un climat de perplexité au sein même des institutions scolaires.

Aujourd'hui, le défi principal consiste, selon moi, à construire une nouvelle profession enseignante où l'engagement, le travail de chacun et la reconnaissance sociale se renforcent réciproquement. Pour ce faire, il est cependant nécessaire de prendre des mesures qui, j'en suis certain, recueilleront un large consensus, tant parmi les enseignants que dans la société. Ainsi, l'introduction d'un système de différenciation des rétributions doit-elle se fonder avant tout sur l'évaluation des carrières - basée sur le mérite et sur la reconnaissance de l'apport individuel - et sur l'augmentation des horaires.

Il ressort des contributions des enseignants publiées dans *L'école valdôtaine* que ces professionnels croient en leur métier et en leur rôle. De plus, les chiffres mettent en évidence les efforts de l'Assessorat pour garantir les ressources financières,



la titularisation des enseignants vacataires et l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

La reconnaissance progressive du métier d'enseignant et de son rôle social passe par la reconnaissance du mérite, du professionnalisme et des résultats obtenus et par la mise en place de formes de collaboration interne et externe.

L'école d'aujourd'hui exige de nous tous que nous soyons responsables, mais aussi - et peut-être surtout - que nous fassions un pas en avant pour anticiper les futurs besoins de la société. L'école valdôtaine n'a jamais été caractérisée par le conservatisme, bien au contraire : elle a toujours été un laboratoire d'idées et un précurseur de l'innovation.

Repenser radicalement le système scolaire signifie être parfaitement conscient que l'éducation et l'instruction revêtent une importance cruciale pour le développement civil et économique d'un pays. La profession enseignante doit prendre conscience de la nécessité de tous ces changements et cesser de s'enliser dans des protestations stériles qui risquent seulement d'éloigner l'école de la société ; elle doit au contraire créer des alliances et des relations entre l'école et les citoyens. En ces moments de crise, il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi l'on peut décider de ne pas utiliser des ressources dont on dispose en faveur des élèves et des familles auxquelles l'on refuse ainsi des opportunités et des occasions de grandir, car cette décision pénalise essentiellement ceux qui rencontrent le plus de difficultés et les élèves que la crise prive de tout ce qui n'est pas strictement nécessaire. En Vallée d'Aoste, l'école est à même d'offrir des opportunités à tous et s'enfermer dans une tour d'ivoire n'aiderait certainement pas à trouver des partenaires pour investir et continuer à investir dans l'éducation. En ce qui nous concerne, donc, nous continuerons à travailler et à investir sur le système scolaire valdôtain, en faveur des jeunes, de la culture, du personnel enseignant et scolaire en général, des écoles de montagne qui sont à la base de notre identité, de la titularisation des personnels vacataires, des bâtiments scolaires, du sport et du projet *Classes de neige*, du système d'évaluation, de la formation des enseignants, de la civilisation valdôtaine et de nos langues, car nous sommes convaincus que ce n'est qu'à travers la culture et la formation que le système Vallée d'Aoste pourra s'améliorer et se développer davantage.